



---

Volume 34, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705655ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705655ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Robert, J.-D. (1978). Review of [EN COLLABORATION, *Le déplacement de la théologie*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 102–102.

<https://doi.org/10.7202/705655ar>

L'ensemble présume cependant que le lecteur ait sous les yeux, ou en mémoire, le texte de saint Benoît. Les références sont scrupuleusement fournies, mais leur substance et leur saveur resteront souvent inconnues à qui ne fera pas l'effort d'un recours à la source. On peut regretter aussi que le passage commenté ne soit pas reproduit au début de chaque conférence. *Dieu premier servi* aurait pu ainsi tenir lieu de guide de lecture à un document aussi déconcertant que les *Exercices* de saint Ignace pour qui n'en voit pas la mise en oeuvre pratique.

Quant au contenu de l'entretien, minuté sans doute par la durée adoptée, il ne dépassera pas l'exposé des notions classiques sur spiritualité monastique, ascèse, suite du Christ. Même brièveté du côté de l'actualisation d'une « doctrine » du VI<sup>e</sup> siècle : les bonnes questions sont soulevées, mais les réponses restent courtes, ou vite proposées comme évidentes à un auditoire déjà convaincu.

Un auditoire plus sceptique mais ouvert reconnaîtra, par contre, l'intérêt de la présentation de l'obéissance comme voie spirituelle. L'affirmation tranquille de l'auteur rend bien l'audace, l'originalité de Benoît dans un XX<sup>e</sup> siècle contestataire mais en mal de gourous. De même trouvera-t-on d'excellentes remarques, hors de toute politisation, sur la nature de la communauté bénédictine, sur les rapports de l'individu et du groupe dans une section qui apparaît la plus personnelle et la mieux réussie du livre.

Les chapitres de la prière, de la méditation et de la contemplation respectent la sobriété de la Règle à ce sujet. Sur le même registre discret, nous aurions quand même aimé en apprendre plus des joies du moine. Nous « entendons » évoquer son « rôle de victime » (pp. 29, 187, 332, etc. . .), ses renoncements. On ne renonce que pour choisir; on ne se perd que pour se gagner. Du gain déjà d'ici-bas, de l'activité proprement monastique qui rend le renoncement possible, le lecteur non moine, religieux ou laïque, souhaiterait quelque aperçu.

Pourvu qu'il se munisse d'un exemplaire de la Règle de saint Benoît, l'adepte de la *lectio divina* trouvera dans le livre de Dom Kleiner une introduction soignée à un des monuments de la littérature chrétienne, introduction équilibré comme son texte-source.

Olivette GENEST

**Le déplacement de la théologie** (Actes du Colloque méthodologique, Février 1976, Institut Catholique de Paris — « Le point de la théologie » — no 21). Un vol. 22 x 13 cm de 186 pp. Paris, Beauchesne, 1977.

À l'occasion du centenaire de l'Institut Catholique de Paris avait été organisé un colloque dont voici les actes. La visée y est essentiellement méthodologique. De plus, il n'est aucunement question de chercher de nouveaux « lieux théologiques », au sens traditionnel du mot, mais bien de voir que les déplacements de la recherche sont tels, en théologie, que s'y trouvent de « nouveaux champs de production théologique ». La première partie est faite de « repérages historiques » (Chenu, Vanel, Geffré, Dumas); la seconde se fixe sur la « pratique » comme lieu théologique (Liège, Audinet, Corbin, Delzant, Marlé); la troisième entend montrer : d'où parle le théologien, et de quoi; cela en fonction de « quel lieu commun » (Colin, Moingt, Bellet). Les auteurs des communications sont bien connus, et n'ont pas à être recommandés au lecteur. Celui-ci peut aller directement aux conclusions tirées par Claude Geffré, pour remonter ensuite au détail. Nous trouvons particulièrement révélatrices les réflexions sur les deux types de « cercle herméneutique » en théologie : « croire pour comprendre et comprendre pour croire »; « faire pour croire et croire pour faire » (p. 175). Travail de mise au point utile et très facile à lire.

Jean-Dominique ROBERT

Jean-Guy PAGÉ, *Foi ou Liberté ?*, Montréal, Éd. Bellarmin, 1977, 211 pages.

Après « Réflexions sur l'Église du Québec », Éd. Bellarmin 1976, Monsieur Jean-Guy Pagé, dans « Foi ou Liberté », s'attaque maintenant, avec beaucoup de courage, à des problèmes fondamentaux qui débordent les frontières du Québec pour atteindre l'Église universelle.

L'auteur fait donc l'étude de ce qui, pour Hans Urs Von Balthasar, semble « la question fondamentale de notre époque (page 7) » : les relations entre la foi et la liberté. Il pose la question sous forme de dilemme : foi ou liberté. Dilemme qu'il rejettera en affirmant en conclusion : foi et liberté; s'il n'y a pas de foi sans liberté, par contre c'est dans la foi que la liberté atteindra son épanouissement le plus complet.